3 1761 01493740 3

COLLECTION G.M.A.

Presented to

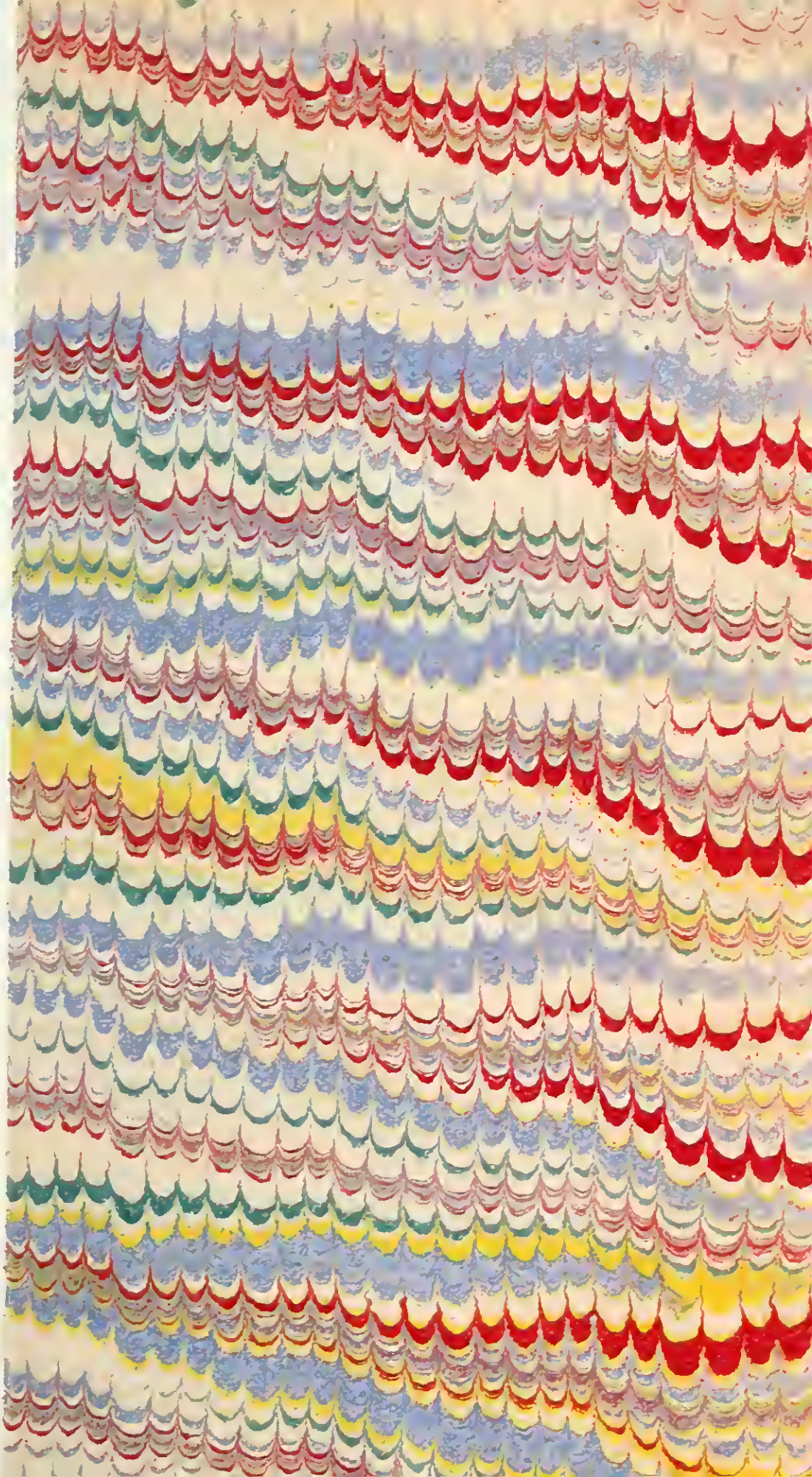
The Library

of the

University of Toronto

by

An Anonymous Donor



ANACRÉON ET SAPHO

Reproduction réservée

POÉSIES

DE

ANACRÉON

ET DE

SAPHO

Traduction en vers de M. de LA ROCHE-AYMON,

Ancien professeur de rhétorique

Illustrations de P. AVRIL

PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Saint-Benoît

1882

639929
24.4.59

ANACRÉON

Anacréon naquit à Théos, ville de l'Asie Mineure, 530 ans avant J.-C. On ignore positivement le nom de son père, mais on sait que sa mère se nommait Eétia, et qu'il appartenait à une famille distinguée par sa noblesse, ses vertus et sa richesse, comptant dans ses alliances Codrus et Solon.

On a raconté sur sa vie une infinité d'anecdotes plus ou moins vraisemblables auxquelles nous ne nous arrêterons pas. Nous dirons seulement qu'Anacréon eut le bonheur de voir pendant sa vie ses ouvres et son génie appréciés. Polycrate, tyran de Samos, voulut l'attirer près de lui et se l'attacher. Il lui fit même accepter cinq talents qui représentent à peu près trente mille francs. Mais le chantre du plaisir ne tarda pas à comprendre qu'il aliénait sa liberté; il rendit l'or et reprit sa gaieté. Après la mort du tyran, il revint à Athènes, et Hipparque ou, selon d'autres, Hippias envoya à sa rencontre une galère de cinquante rames. A la chute de ce dernier, Anacréon revit le lieu de sa naissance, mais la revolte

d'Ilistiée contre le roi Darius l'exila dans Abdère où il composa surtout ses poésies. C'est là qu'il mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, étranglé, dit-on, par un pépin de raisin. Les anciens lui élevèrent une statue que l'on voyait encore à Athènes au temps de l'historien Pausanias. Cet auteur nous apprend qu'elle était auprès de celles de Périclès et de Xantippe, le même qui vainquit les Perses dans un combat naval près de Micale.

Les poésies d'Anacréon sont fines, simples, pleines de grâce et de délicatesse. Il chante le plaisir, le vin et l'amour d'une manière charmante, et si Platon l'appelle le Sage, c'est sans doute à cause du naturel et du beau presque idéal de ses compositions. Quelques odes s'éloignent un peu de la perfection que nous admirons dans les autres. Cela laisse croire qu'elles ne sont pas de lui ; néanmoins elles ne sont pas dépourvues de mérite.

Nous n'avons pas toutes les odes d'Anacréon. Il ne nous reste rien de ses Élégies, et c'est à peine si l'on peut mentionner un fragment de ses hymnes.

SAPHO

Il reste très peu de chose des compositions de Sapho que ses contemporains surnommèrent la dixième Muse. Cette femme ne se recommandait point pour sa beauté, si l'on en croit les anciens. Elle n'était ni grande ni petite, elle avait les yeux gros, mais aussi vifs et aussi

brillants que son teint était brun. Toutefois le charme de son esprit compensait bien ce qui lui manquait du côté de la nature. Sa supériorité lui attira l'inimitié des femmes de son pays, et peut-être cherchèrent-elles à la décrier dans ses mœurs qui n'étaient pas certainement de la plus grande pureté. Néanmoins nous pensons avec plusieurs auteurs que l'histoire du saut de Leucade convient à une autre Sapho, courtisane célèbre, quoique les courtisanes se donnent peu la mort par amour.

Sapho naquit à Mitylène, 612 ans environ avant J.-C. Plusieurs raisons autorisent des doutes sur l'exactitude de cette date, mais nous n'avons à établir ici aucune discussion chronologique. D'après l'opinion la plus commune, elle eut pour père Scamandronymus et pour mère Cléis. Mariée jeune encore à un homme très riche, nommé Cercala, elle resta veuve de bonne heure avec une fille qu'elle aimait tendrement et qui s'appelait comme son aïeule.

Sapho avait composé neuf livres d'odes, plusieurs livres d'épigrammes, des élégies, des épithalames, sans compter beaucoup d'autres poésies. Denys d'Halicarnasse nous a conservé intacte l'ode à Vénus. Nous devons à Longin le commencement de l'ode *à la Femme aimée* (tel est son titre dans les *Fragments des lyriques grecs*), qu'on a mal à propos, selon nous, prétendu avoir été adressée à Phaon. On ne peut raisonnablement l'expliquer en admettant cette hypothèse. Elle nous paraît plutôt l'expression d'une violente jalousie, à la vue d'un acte dont nous ne définissons ni la nature ni les effets sur elle. Le premier vers de la cinquième strophe semble nous annoncer un changement de tableau, mais malheureusement nous n'avons que celui-là.

Ces deux odes et les fragments que nous avons recueillis dans un grand nombre de scollastes nous montrent une femme ardente, vive et passionnée ; mais ils nous laissent voir aussi que Sapho n'était pas étrangère aux grands et nobles sentiments du cœur humain.

ANACRÉON

I

SUR SA LYRE

Je veux chanter sur ma lyre
Cadmus, Atride, et toujour,
La corde vibre et soupire
Pour Vénus et pour l'amour

Pour dire Alcide, naguère
J'ai changé ma lyre entière
Mais ma lyre sans retour
Ne résonna t que d'amour

Adieu donc, troupe vaillante
Grands héros, car dès ce jour
Sur ma lyre je ne chante,
Je ne chante que l'amour

II

SUR LES FEMMES

Dès le principe, la nature
Donna les cornes aux taureaux
Le sabot robuste aux chevaux
Au lion l'affreuse denture,
Le poisson nagea dans les eaux
Aux lièvres échut la vitesse

L'aile en l'air soutint les oiseaux :
L'homme en partage eut la sagesse.
Aux femmes rien n'était resté.
Lors pour elles fut inventé
Un lot qu'on nomme la beauté,
La plus redoutable des armes,
Résistant plus qu'un bouclier.
Car une femme avec des charmes,
C'est le feu qui courbe l'acier.

III

L'AMOUR MOUILLÉ

C'était à l'heure de minuit,
Lorsque, décrivant son circuit,
L'Ourse vers Bootès s'abaisse,
Et que dort le mortel qu'affaisse
Le pénible labeur du jour.
A cette heure, survint l'Amour

Avec bruit agitant ma porte
« Qui, dis-je, en frappant de la sorte,
Trouble mes rêves de bonheur ? »
Il répond : « Ouvre sans frayeur ;
C'est un enfant à l'aventure
Errant pendant la nuit obscure,
Ruisselant de pluie. » A sa voix,
Ému, l'éclaire, j'ouvre et vois
Un enfant qui, un froid mortel glace,
Ayant arc, ailes et carquois ;
Près de mon foyer je le place,
D'une main réchauffant ses doigts,
Pendant que de l'autre j'essuie
Ses cheveux inondés de pluie.
Mais quand de mon feu la chaleur
Lui rend une première ardeur :
« Voyons, reprit-il, si l'orage
A cassé mon arc dans sa rage
Et la corde qui le soutend. »
Il le saisit au même instant,
Et, me visant d'une main sûre
Comme un taon il atteint mon cœur.
L'Amour rit de mes maux que j'endure,
S'envole et dit d'un air moqueur :
« L'arc est intact, mon camarade,
Mais je crois ton cœur bien malade. »

IV

SUR L'EMPLOI DE LA VIE

Couché sur la verdure, à l'ombre
Des myrtes et des lotus frais,
Je veux, sans en compter le nombre
Vider les coupes à longs traits.
Relevant sa robe flottante
Avec le léger papyrus,
L'Amour versera l'enivrante
Et douce liqueur de Bacchus.
Puisque de nous la vie entière
Fuit comme un char dans la carrière.
Et que bientôt nos os blanchis
Ne seront qu'un peu de poussière,
Pourquoi sur le marbre ou la terre

Répandez des parfums sans prix !
Plutôt, lorsque je suis en vie,
Couvre moi de suaves fleurs.
Viens près de moi, ma douce amie ;
Avant de voir les profondeurs
Du Tartare et les sombres chœurs,
Je veux bannir peine et douleurs.

V

SUR LA ROSE

Au nectar que Bacchus nous don
Mêlons la rose des Amours,
Et que sa belle fleur toujours
Dans les gais festins nous couronn
La rose est l'amour du printemps
Des fleurs la rose est la plus belle

Et, parmi la troupe immortelle,
Des dieux elle charme les sens.
La rose du dieu de Cythère
Relève encor les blonds cheveux.
Quand, suivant leur danse légère,
Des Grâces il se mêle aux jeux.
Dans tes temples, en mon délire,
Orné de roses, sur ma lyre
Je veux te chanter, dieu du vin,
Et, près d'une amie au beau sein
Des danseurs conduire l'essaim.

VI

UN FESTIN DE VIEILLARDS

Couronnant de roses nos fronts,
Au fond des coupes nous buvons
Et le doux sourire et l'ivresse,
Toute brillante de jeunesse,

Et sur le luth réglant ses pas,
Une vierge aux pieds délicats,
Au thyrse recouvert de lierre
Dont le feuillage est frémissant,
En cadence frappe la terre.
Près d'elle un frais adolescent,
Aux beaux cheveux, au doux accent
De sa lyre joue en chantant.
Des gais festins de la vieillesse
Viennent partager l'allégresse.
Suivis du pétillant Bacchus,
Le blond Cupidon et Vénus.

VII

SA COURSE AVEC L'AMOUR

D'un rameau léger me frappant,
L'Amour m'entraînait à sa suite ·
Je franchissais à sa poursuite
Taillis, précipice, torrent,

Lorsqu une hydre secrètement
Me fait une horrible piqûre ;
Le sang empourpre ma figure
Et mon âme allait s'envoler.
Quand l'Amour d'une aile légère
Me touche au front et dit : « Compère
Tu n as pas la force d'aimer. »

VIII

SUR UN SONGE

La nuit sur des tapis moelleux
Et sous le charme de l'ivresse,
En songe, luttant de vitesse,
Je croyais partager les jeux
De vierges pleines de tendresse :
Et de charmants enfants plus beaux

Que n'est le dieu Bacchus lui-même
Me déchirant dans leurs propos
Contre moi lançaient l'anathème
A cause des beautés que j'aime.
Dans mes bras je veux les saisir.
Tout fuit; et resté solitaire,
Je voudrais, hélas! pour refaire
Mon beau songe, me rendormir.

IX

LA COLOMBE ET LE PASSANT

« D'où viens-tu, charmante colombe,
Exhalant ces parfums divers?
De ton aile qui fend les airs
Une pluie odorante tombe
Par tous les chemins que tu suis
Où vas-tu? que fais-tu? — Je suis

D'Anacréon [illegible]
[illegible] qui [illegible] ne charmant
[illegible] ne présent
[illegible]
Vous [illegible] un enfant
[illegible] la terre,
[illegible] légère,
Et [illegible] lire.
[illegible] la [illegible];
[illegible] ravage,
[illegible] :
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
D'Anacréon [illegible]
Je [illegible]
A [illegible]
A [illegible]
Et [illegible] diverses
Je [illegible], dans ses tendresses,
Je [illegible] et je [illegible]
A [illegible] d'un.
Je [illegible] sur sa lyre.

Adieu. Je n'ai plus rien à dire,
Voyageur, poursuis ton chemin.
A ton entrée [illegible] le,
Et la co[illegible] ne vaut le vaille —

X

L'AMOUR DE CIRE

Un marchand vendait un jour
De cire un petit Amour :
« Combien, dis-je, [illegible] cet objet ? — Je [illegible]. —
Vous pouvez en faire emplette
D'un tel d'un [illegible] doré,
Pour trois pièces [illegible] pour rien
Pourtant, je dois vous le dire.

Je ne pouvais m'en enfuir.
Mais en quelque façon,
Je ne gagnais rien
— Une dame peut vous plaire
Pour ce beau petit mignon? »
Tu vous dis me satisfaire
En m'enlevant ce beau feux,
Car autrement tu ne peux
A mon cœur te soustraire

XI

SUR SA VIEILLESSE

Anacréon, vous avez vieilli
Depuis vos premiers jours mystère
Vos cheveux sont blancs
Vos dents sont tombées
Regardez-moi
Sans prendre comme pouvez voir

Jaunoie si ma chevelure
Orne mon front, mais je vous jure
Que plus il arrive à sa fin,
Plus un vieillard doit du destin
Rire, aimer Vénus et le vin.

XII

SUR UNE HIRONDELLE

De ton supplice fais le choix
Faut-il, babillarde hirondelle,
De mes ciseaux couper ton aile,
Ou bien, ta langue entre mes doigts
Ainsi que Térée autrefois,
Pour jamais t'enlever la voix ?

ANACRÉON

Pourquoi dit-on [illegible] sonore
Dans [illegible] mon cœur
[illegible] à mon bonheur
[illegible] le dès l'aurore

XIII

SUR SES FEUX

Sur [illegible] mon[illegible] [illegible] A[illegible]
Dans son fol amour pour C[illegible]
Brûlait pour la belle [illegible]
L'accueillant, [illegible]

L'enivrant des rivages du Clare
Éprouve des transports nouveaux
De Phébus que je laurier pare
Buvant les prophétiques eaux
Plus tard, sous le poids de l'ivresse
Du parfums inondé je veux,
Près des charmes de ma maîtresse
M'abandonner à tous mes feux.

XIV

SA LUTTE AVEC L'AMOUR

Il m'eut à moi, il en est fait.
L'Amour me le commandait
Mais mon cœur trop indocile
Sans cesse lui résistait,
Quand soudain l'Amour agile
Prenant arc et carquois d'or
Me vient provoquer encor

Je revêts donc ma cuirasse
Comme Achille, et vais en face,
Avec lance et bouclier
Affronter le dieu guerrier.
Il tend son arc ; je m'effarouche ;
Et de ses traits le dernier
Vainement parcourt l'espace.
Mais l'Amour, plein de fureur,
Comme un dard entre en mon cœur
Qu'il soumet et qu'il domine.
A quoi sert un bouclier?
Et dans la guerre intestine
Songe-t-on à l'étranger?

XV

SUR SES GOUTS

Je me ris de l'or de Gygès,
Ce grand monarque de Lydie ;
Ni rois ni tyrans n'ont jamais
Dans mon cœur soulevé l'envie.

Je veux de parfums abondants
Inonder ma barbe ondoyante,
Et me parer à tous moments
Du lis de ma tête blanchissante.
Puisque nul ne connaît demain,
Je jouis de l'heure présente ;
Rendons, joue, et, la coupe en main,
Tant que la douleur est absente,
Abandonnons-nous à Bacchus ;
Tant que la maladie
Ne te prévienne et ne te dise :
« Désormais l'on ne boit plus. »

XVI

SA DÉFAITE

De Thèbes tu chantes la guerre ;
D'autres, les combats phrygiens.
Sur ma lyre je dis les miens ;
Ni coursiers, ni troupe légère,

Ni vaisseaux fendant l'onde amère
De moi ne sont victorieux.
Je succombe sous d'autres armes,
Mes triomphateurs sont les charmes
Et les traits partant de beaux yeux.

XVII

SUR UNE COUPE D'ARGENT

Que pour moi, tourné par ta main,
L'argent ne présente, ô Vulcain,
Aucune arme troublant le monde
(Je hais les combats furieux);
Mais, aussi large que tu peux,
Creuse une coupe très profonde.
N'y représente pas aux cieux
L'astre d'Orion pluvieux,
Ni l'étoile au front lumineux,
Ni char, ni groupes de Pléiades.

Ni Bacchus ; que les Ménades
S'y montrent cueillant le raisin ;
Qu'on y voie un tonneau bien plein
Que, suivant le cours du burin,
La vigne l'embrasse, docile ;
Que l'Amour, Bacchus et Bathyle
Paraissent dans un triple effort
Pressant le raisin aux grains d'or.

XVIII

SUR LE MÊME SUJET

Sur une ample coupe d'argent
Grave d'un burin élégant
Ce qu'au-dessus de toutes choses
Je préfère, printemps et roses.
Dépeins un festin somptueux,
Surtout recule de mes yeux
Tout sacrifice triste et sombre,

Et s'il est des faits odieux
Laisse les reposer dans l'oubli
Grave le fils de Jupiter,
Bacchus père et dieu de la joie
Trace encore avec ton acier
L'ardente Cypris ; que l'on voie
De beaux Amours un grand essaim
Et tous dépourvus de leurs armes :
Les Grâces avec leurs seuls charmes
Sous une vigne au gai raisin,
D'enfants une riche cohorte,
Mais que Phébus reste à la porte.

XIX

IL FAUT BOIRE

La terre boit l'eau qui féconde
Et que l'arbre pompe à son tour
L'air se va confondre dans l'onde
Que puise alors l'astre du jour

Le soleil abreuve la lune.
Pourquoi, lorsque tout boit ainsi,
Mes amis, me garder rancune
Lorsque je veux, moi, boire aussi!

XX

A UNE JEUNE FILLE

Jadis, aux rives d'Ilion,
Niobé reçut, nous dit-on,
D'un rocher la forme nouvelle
Et la fille de Pandion

Se vit changer en hirondelle.
Que ne puis-je, ô ma toute belle,
A mon tour être le miroir
Où toujours tu viendrais te voir
Que ne suis-je étoffe légère
Pour cacher tes divins appas!
Le bain qui, dans son onde claire,
Reçoit tes membres délicats!
Que je sois la douce ambroisie
Qui parfume tes beaux cheveux,
Ou la bandelette jolie
Qui retient ton sein amoureux;
La fine perle qui s'enroule
Autour de ton cou gracieux,
Ou l'heureux cothurne que foule
Ton petit pied délicieux.

XXI

SES FEUX

Remplissez ma coupe à plein bord,
Jeunes femmes, versez encor,
Car le feu brûlant qui m'altère
De mes sens éteint la vigueur.

De Bacchus donnez-moi la fleur,
Les festons que ce dieu préfère.
Mon front aussitôt les altère,
Car je brûle ; mais de mon cœur
Qui jamais éteindra l'ardeur ?

XXII

A BATHYLE

Asseyons-nous sous cet ombrage
De ces arbres au vert branchage.
Zéphyr, caressant le feuillage,
Doucement fléchit le rameau.
Tout près babille un frais ruisseau
Dont le murmure nous invite.
Qui voudrait en un pareil site
Ne pas jouir d'un lieu si beau ?

XXIII

SUR LA FORTUNE

Sortir pourtant du trépas
Éloigner l'heure fatale,
J'ai ma [illegible] des tas
D'[illegible] sans égale;
Et lorsque viendrait la mort,
J'[illegible] on [illegible]
En lui [illegible] de mourir.
Mais [illegible] le nitre vie
Ne peut [illegible] le cours,
Puisqu'il faut que toujours
Une plante soit sa vie
D'une [illegible] sans effet!
Et si tout l'or est de fait
Contre la mort sans puissance,
Versez avec abondance,

Car, avec vous, mes amis,
Dans les bras d'une maîtresse,
Je veux sacrifier sans cesse
Au dieu d'amour, à Cypris.

XXIV

SUR L EMPLOI DE LA VIE

Des jours passés je sais le nombre.
Mais si je dois, par mon destin,
De la vie atteindre la fin
Sans pénétrer l'avenir sombre,
Arrière, douleur et chagrin!
Que rien ne trouble mon ivresse;
Avant que la mort apparaisse,
Je veux jouer, rire sans cesse
Avec le brillant dieu du vin.

XXV

SUR L'EMPLOI DE LA VIE

Lorsque je me livre à Bacchus,
Mes amis, je ne souffre plus.
Pourquoi donc et tourment et plainte
Les noirs soucis et la contrainte!
Si mourir est notre destin,
Soyons gais pendant le chemin:
Épuisons l'amphore vermeille;
Sans cesse buvons à Bacchus,
Car, ivres du jus de la treille,
Mes amis, l'on ne souffre plus.

XXVI

SUR L'EMPLOI DE LA VIE

Sous l'influence de Bacchus
J'ignore la peine cuisante,
Je possède l'or de Crésus;
Volontiers, le cœur gai, je chante.

Et [illegible] du lierre verdoyant,
[illegible] de la terre ;
Qu'[illegible] au combat sanglant
Pour moi, je [illegible], versez, enfant.
P[illegible] car je préfère
P[illegible] que mourant
[illegible] sur la poussière.

XXVII

SUR BACCHUS

B[illegible] chagrin
Et [illegible] sent il plaisir
M[illegible] le fils divin
[illegible] il devient le maître
Et [illegible] à danser
A[illegible] jeunesse amoureuse
D[illegible] heureuse, dans les chants heureuses
Mais [illegible] bercer
Par [illegible] Vénus jalouse,
Et [illegible] je veux danser

XXVIII

SUR SA MAITRESSE

Artiste habile en l'art de peindre
Rare maître qui n'as à craindre
Nul rival dans l'art rhodien,
Prends tes pinceaux; écoute bien
Et fais de ma maîtresse absente
Une image très ressemblante.
Trace moi d'abord ses cheveux
D'un beau noir, souples et moelleux.
Si la cire en a la puissance,
De leurs parfums rends-moi l'essence
Sur sa joue au contour charmant,
Et sous sa chevelure noire
Place son front d'un blanc d'ivoire.
Aligne délicatement
Ses sourcils qu'un certain espace
Avec grand soin doit diviser,
Sans entre eux laisser trop de place.

[illegible]
[illegible]
[illegible] ;
Que le [illegible] de ses yeux.
[illegible],
Représentant Vénus et Minerve
P[illegible].
[illegible]
L[illegible].
[illegible]
[illegible],
[illegible]
[illegible]
[illegible],
[illegible]
P[illegible]
[illegible],
[illegible]
E[illegible]
L[illegible]
[illegible],
A[illegible]
N[illegible]
E[illegible]

XXIX

SUR BATHYLE

D'après [illegible] habile
Fais [illegible] de Bathyle
Dépe[illegible] mes [illegible] cheveux [illegible]
Nous en [illegible] vers leur naissance,
Vers la pointe aux reflets [illegible],
Que leurs [illegible] sans [illegible] nance
Flottent libres au gré du vent
Aux contours de son front d'ivoire.
Rehaussé d'un ton de fraîcheur
Mets des sourcils de couleur noire,
Que son œil porte la terreur,
Sans pourtant manquer de tendresse ;
Que de Mars il ait la vigueur,
De Vénus la délicatesse.
Et, qu'en le voyant ainsi fait,
Incontinent l'âme balance
Entre la crainte et l'espérance.
Autant que ton art le permet,
Sur sa joue au léger duvet,
Mêle à l'incarnat de la pomme
La rouge pudeur du jeune homme.

ANACREON.

Quant à la lyre, je ne sais
Si les humains pourra jamais
La faire [illegible] persuasive.
Que par ta main la cire vive
Et [illegible] parle en se taisant.
Donne à ses traits l'air imposant,
Que [illegible] les deux mains de Mercure
Et [illegible] au teint de lis.
Le [illegible] d'Adonis,
A [illegible] sa stature
Les [illegible] de Pollus
Et [illegible] de Bacchus.
A [illegible] charmantes
[illegible] dévorantes.
[illegible] établis.
Ce [illegible] Cypris.
Que [illegible] dans ton adresse
De [illegible] le contour!
Rien [illegible] ne vit le jour.
[illegible] la jeunesse
De [illegible] Tirons' dans ma largesse
De tout prix je fais l'abandon....
De cet Apollon fais Bathyle,
Puis de Jupiton gagnant la ville,
De Bathyle fais Apollon.

XXX

L'AMOUR CAPTIF

Les neuf Muses à la Beauté
Livrèrent l'Amour garrotté
D'une chaîne de fleurs suaves :
Mais l'Amour aime ces entraves

Et, [illegible] Cypris,
D[illegible] [illegible] le prix
Vous [illegible] l'esclavage,
Elle [illegible] son fils,
T[illegible] en doux servage.

XXXI

SES FEUX

L[illegible] [illegible] tout [illegible] d'ivresse,
Épuisez [illegible] l'amphore
Et, [illegible] me dévore
M[illegible] à vos mes feux.
[illegible] sanguinaires,
D[illegible] de leurs mères,
[illegible] leurs frères.
P[illegible] vengeurs
Par [illegible] la colère;
D'un [illegible] m'a [illegible] tère

Et m'abandonne à tous mes feux
Jadis, en ses transports, Alcide
Frappait le carquois d'Homicide
Et l'arc du menteur Iphitus;
De ses excès jadis confus,
Ajax d'Hector pressait l'armure.
Que des fleurs forment ma parure.
La coupe en main, sans trait, je veux
M'abandonner à tous mes feux.

XXXII

SES AMOURS

Si tu peux des arbres verts
Compter les feuilles mobiles;
Si des vagues indociles
Roulant sur les vastes mers
Exactement tu peux dire
Et le nombre et les détours,

ANACRÉON.

A [illegible] moi
A [illegible] peux suffire.
[illegible] d'abord
[illegible] de plus que [illegible] encor,
[illegible] nes,
[illegible] Vénus
T[illegible] ont pleuré
C[illegible] mes deux mille amours
D[illegible]
D[illegible]
T[illegible] Comptés toujours :
D[illegible]
T[illegible] ses feux,
N[illegible]
T[illegible]
D[illegible]
A[illegible]
Et [illegible] lire
T[illegible]
C[illegible] et [illegible] flamme
Qu[illegible] mon âme ?

XXXIII

NICHÉE D'AMOURS

Douce hirondelle, tous les ans,
Tu reviens habiter nos plages
A nos murs. L'été, tu suspends
De tes amours les tendres gages,
Et, l'hiver, tu revois Memphis.
Mais en son nid l'Amour sans cesse
Couve dans mon cœur ses petits.
Un désir naît qu'un autre presse,
Un œuf se pond, l'autre est éclos,
Et dans le nombreuse famille
Chaque Amour crie et s'égosille
Et trouve en d'autres ses échos.
Les Amours les plus vieux [illegible]
Les jeunes qui, repus, fournissent
D'Amours nouveaux nouvel essaim.
Autant et si bien que moi-même

A cette é[illegible]n suprême
Je ne puis assigner de fin

XXXIV

A UNE JEUNE FILLE

Et voyant mes cheveux blancs,
Ne fuis pas, beauté sauvage,
Et si brille en ton visage
Tout l'éclat vif du printemps.
A mon amour ne t'oppose.
Parmi ces couronnes vois
Comme par un heureux choix.
Les lis s'unir à la rose.

XXXV

SUR EUROPE

Enfant, ce taureau si fier,
Je crois que c'est Jupiter.
Sur son vaste dos il porte
La belle femme de Tyr.

Et quel autre pourrait fuir,
Comme les flots de la sorte ?
Quel autre que ce taureau,
Emportant de la terre,
Oublieux de son troupeau,
Fuyait aussi vite de arrière ?

XXXVI

LA VIE AGRÉABLE

Quand j'entends que je m'applique
A l'école de la rhétorique ?
Bons compagnons, quands des jours
Si courts le bonheur de nos jours,
Mais apprends-moi plutôt à boire
La liqueur du jeur de Bacchus,
A chanter sur ma glorie
Amour, la blonde Vénus.

Les cheveux blancs couvrent ma tête,
Verse un vin pur, enfant, apporte
L'onde qui doit le rafraîchir
Bientôt dans le monde souterrain
Tu vas enfermer mes premiers pas,
Là les morts n'ont point de soif.

XXXVII

LE PRINTEMPS

Vois comme au retour du printemps
Les Grâces entr'ouvrent la rose.
Le calme sur la mer repose.
Sur la surface des étangs,
Le canard dans l'eau plonge ou nage,
La grue entreprend son voyage;
Le soleil montre un front brillant
Que n'obscurcit aucun nuage:

La terre, d'un sein fécondant
Des mortels fait surgir l'ouvrage.
L'olivier étale son fruit;
Des présents que Bacchus nous donne,
La vigne entière se couronne;
Partout feuille et bourgeon produit
Ce que fera mûrir l'automne.

XXXVIII

MÊME SUJET

Les prés se parent; le zéphyr
Gaîment caresse la nature;
Bacchus a déjà fait surgir
Des vignes la riche parure;
Sous un haut dôme de verdure

Quel bonheur d'égarer ses pas
Ayant, suspendue à son bras
Une beauté jeune et légère
Exhalant Vénus tout entière !

XXXIX

ÉLOGE DE SA VIEILLESSE

Je suis vieux ; mais, en l'art de boire
Jamais aucun jeune buveur
De me vaincre n'obtient la gloire :
Et, s'il me faut conduire un chœur,
Sans nul soutien que ma valeur,
Je veux pour sceptre une outre pleine.
Quelqu'un descend-il dans l'arène ?
Me voici ! qu'il vienne à l'instant !

Remplis ma coupe, verse, enfant,
Vin pur, vin doux et vermeille,
Brûle-moi comme le miel de l'abeille.
Je sais bien, et pourtant je veux
Noyer mes yeux dans vos yeux.

XL

SON IVRESSE

Lorsque je bois d'excellent vin
Mon cœur jouit d'un gai délire
Et, mes doigts errant sur ma lyre,
Je chante les Muses soudain.

ANACRÉON.

Lorsque je bois d'excellent vin,
Les Vents sur leurs ailes légères
Emportent les douleurs amères
Et les soucis et le chagrin.

Lorsque je bois d'excellent vin,
Bacchus, l'ennemi de la peine,
Dans les sentiers fleuris m'entraîne
M'enivrant de son jus divin.

Lorsque je bois d'excellent vin,
Je mets sur mon chef la couronne
Que tressa ma main, et j'entonne
Du bonheur le joyeux refrain.

Lorsque je bois d'excellent vin,
Pour Vénus rempli de tendresse,
Au milieu de parfums je presse
Beauté qui lôtre sur mon sein.

Lorsque je bois d'excellent vin,
Mon âme plane sur la coupe;
J'anime la joyeuse troupe;
Des danseurs je conduis l'essaim

Lorsque je bois d'excellent vin,
Je trouve le seul avantage

Que j'aurai pris à mon passage,
Car de tout la mort est la fin.

XLI

L'AMOUR PIQUÉ PAR UNE ABEILLE

Invisible, en une rose
Une abeille reposait :
Quand l'Amour qui butinait
Sous la feuille demi-close,
Se sentit au doigt piqué.
Frappant des mains et blessé
Il s'envole vers Cythère :
« Je me meurs dit-il, ma mère
A mon secours ; je me meurs !
Un petit serpent qui vole,
L'abeille des laboureurs,
Est cause de mes douleurs. »
Alors, prenant la parole :

[illegible]

XLII

[CHANT BACHIQUE]

[illegible]

Je vois s'en[illegible] toute peine
Sur l'aile des fou[illegible] autan[illegible]
Au fond des coupes, [illegible]
Mes amis, noyons le chagrin
Contre la douleur qui nous [illegible]
De la plaisir qui est le sain[illegible]
Et qui de nous [illegible]nait demain.
Au milieu de femmes charmante
De parfums inondés [illegible]eux,
Ivre, [illegible] eux
Suivre des d[illegible]
Se livre qui veut à tourment[illegible]
Aime qui voudra l'esclavage[illegible]
Vidons notre coupe gaîment :
Célébrons Bacchus en [illegible]

XLIII

SES GOUTS

De Bacchus la danse lascive
De plaisir remplit tous mes sens
J'aime auprès d'un jeune convive
De marivre les doux accents.

[illegible]

XLIV

LA VITALE

[illegible]

[illegible] qu'au [illegible] temp[illegible]
Sommes [illegible]
Tout t'appartient, [illegible]
Le [illegible] vo[illegible]
Hôte [illegible]
Les [illegible]
A [illegible]
B[illegible]
L[illegible] Ap[illegible]n,
Q[illegible]
D[illegible]
Tu [illegible]
T[illegible]
A no[illegible]
Et, sage [illegible]
Non as[illegible]
Tu pa[illegible]

XLV

SUR UN SONGE

Pourvu [illegible] pendant un rêve
Je [illegible] tour à tour;
M[illegible] mer[illegible] n'a trêvé,
Je fus p[illegible] par le dieu d'amour;
Pourtant une m[illegible] pesante
Rale[illegible] s[illegible] charmants
De ce rêve que [illegible] le sens?
C'est qu'autrefois, âme inconstante,
Je volais d'amour en amour;
Tandis que, à partir de ce jour
Un seul m'enchaîne sans retour.

XLVI

LES FLÈCHES DE L'AMOUR

Jadis, l'époux de Cythérée,
Pour Cupidon, dans son fourneau,
Façonnait des traits à Lemnos.
Par Cypris leur pointe acérée
Était plongée en un doux miel
Que l'Amour mêlait de fiel.
Quand, agitant sa forte lance,
D'un combat sanglant de retour,
L'impitoyable Mars s'avance
Et se rit des traits de l'Amour.
Ce dernier dit : « Pour ton audace
De mes traits connais la rigueur. »
Un aussitôt suit la menace
Et vient atteindre Mars au cœur.

[illegible] s'autre
Mais [illegible] — Que l'on me retire
[illegible] — Garde-le toujour —
[illegible] alors l'Amour.

XLVII

CONTRE L'OR

[illegible] est un tourment
[illegible] que l'amour même
Mais ne pas avoir [illegible] qu'on aime,
[illegible] c'est le plus grand.
[illegible], la haute noblesse,
Les [illegible] mœurs et la sagesse
Sont souvent de [illegible] sans valeur,
Et [illegible] veut que la richesse
Du [illegible] périsse l'inventeur!
[illegible] fils contre son père,

O dieu [illegible]
Il exile [illegible]
Et, pour [illegible]
C'est [illegible]

XLVIII

SUR UN VIEILLARD

[illegible]
Et [illegible]
Dans [illegible]
Quand [illegible]
S'il [illegible]
Il est [illegible]

XLIX

ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ

[illegible]

I.

SUR UN DISQUE D'ARGENT

Qui sur la [illegible] circulaire
Put ainsi graver [illegible]
Quel artiste [illegible]
Représentant le flot roulant
Sur le dos de la mer profonde
Par un [illegible] d'[illegible] bleu
A [illegible] regards [illegible]
Vénus [illegible]
Cet art [illegible] qui la tient
[illegible] dans le crystal des eaux
Ce que doit [illegible]
Comme [illegible] que [illegible] sur les [illegible]
Quand la [illegible] le calme repose,
Ployant le liquide élément,
Elle avance nonchalamment

SONNET

[illegible] rose
[illegible] charmant;
[illegible] Grâce,
[illegible]
[illegible] Jeunesse et la grâce,
[illegible]
[illegible] soutiennent
[illegible] et le Temps sont
[illegible] s'obtiennent
[illegible] d'un amant;
[illegible] je presse
[illegible] la d'[illegible]
[illegible] Pandore.

I.I

LES VENDANGES

Les raisins mûrs se livrent [illegible]
Jeunes filles et [illegible]
Sur l'épaule, dans les [illegible]
De Bacchus apportent les dons

[illegible]

LII

SUR LA ROSE

Le Printemps de fleurs se couronne
Pour chanter la rose qui donne
A ma voix joignez vos accents
Pour les humains de charmes pleine
Des dieux elle embaume l'haleine,
De Paphos la brillante reine
En fait ses plus beaux ornements
Des Grâces la troupe légère,
Folâtrant avec les Amours,
Doit à la rose ses atours,
Et nulle plante n'est plus chère
Aux poètes comme aux neuf Sœurs
Pour cueillir sa fleur purpurine,

Sous les plis [illegible] de l'épine
[illegible] [illegible] couleurs :
P[illegible], elle presse
L[illegible] [illegible] à [illegible]sse.
L[illegible] d'un festin,
E[illegible] décore
L[illegible] du dieu du vin
[illegible] Vénus se colore.
R[illegible] de l'Aurore,
[illegible] N[illegible] sont rosés
L[illegible] posés
[illegible]
D[illegible]
E[illegible]
L[illegible]
A[illegible]
M[illegible] instants.
Lorsque, [illegible] la fleur [illegible]
De [illegible] pris
D[illegible] aux parées :
D[illegible] surpris,
D[illegible] du dieu du tonnerre
Quand [illegible] Minerve guerrière.
La terre [illegible] produit
La [illegible], présent de Cybèle
L'O[illegible] à l'envi répandit
Le [illegible] sur la fleur nouvelle

Et de sa couleur la teint
Dès ce jour, la branche [illegible]
Vit se dresser majestueuse
La rose que Bacchus [illegible]

LIII

SUR LA JEUNESSE

Rien qu'en voyant des jeunes gens
Malgré le poids de ma vieillesse
Je sens renaître ma jeunesse
Et j'accours à leurs jeux charmants
Viens près de moi, belle maîtresse
A mon gré couvre-moi de fleurs,
Et, rajeuni, plein de souplesse
J'irai me mêler à leurs chœurs
Qu'on verse la liqueur vermeille
Qu'à l'automne Bacchus donne

Et [illegible] Vieux, qui ne verra
Pour [illegible] charmer l'oreille,
Et [illegible] qui ne boira
Avec [illegible] pareille.

LIV

SUR LES AMANTS

[illegible]
De [illegible]
A [illegible]
A [illegible]
[illegible]
Mais [illegible] dessine
[illegible] d'une [illegible]
Ils [illegible] de leurs feux

LV

SUR LA MORT

[illegible] la vieillesse
Sur mes tempes s'est répandue,
Et la grâce de mon printemps
S'est enfuie emportant mes dents.

Quelques jours me restent à peine
Pour atteindre au bout du chemin,
Et je vais en proie au chagrin,
Car chaque jour la mort m'entraîne
Vers le Tartare, affreux séjour,
Où l'on descend d'un pas rapide,
Mais de ce lieu sombre et fétide
Nul le droit ne s'ouvre au retour

LVI

EXCÈS DE TABLE

Et [illegible] vieux buveur à longs traits
A [illegible] remplis ma coupe.
Mais [illegible] que j'ivresse jamais
Des [illegible] ne m'offre excès,
Avec [illegible] coupes d'eau coupe
[illegible] d'un bon vin frais.
[illegible] se en abondance.

Et, sans imiter les clameurs
Des Scythes tombés en démence
Buvons et chantons en cadence
De Bacchus les douces faveurs.

LVII

SUR L'AMOUR

Je chante l'Amour gracieux
Que dans leurs replis tortueux
Enveloppent des fleurs brillantes,
L'Amour dont les armes puissantes
Domptent les mortels et les dieux.

LVIII

A [illegible]IANE

[illegible]
[illegible] de la [illegible] de [illegible],
[illegible] nous [illegible] [illegible] nous [illegible]
Toi qui [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Qu'il [illegible] [illegible] [illegible] leurs prières
Et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

LIX

SUR UNE CAVALE

Jeune pouliche de Thrace
Mêlée à mon troupeau et
Comme si tu m'avais vu [illegible]
Sous le joug pour [illegible] adjacent ?
Sais-tu lutter que [illegible]
Imposer à ta [illegible]
Flexible, tu te [illegible]
Pour tourner la borne [illegible]
Mais, au milieu des prés fleuris
Légère et jouant à bondir
Car tu es [illegible] pleine [illegible]
N'est vous de [illegible]

FRAGMENTS

[illegible] Eros, apporte
A [illegible] Bacchus, [illegible] Vénus,
[illegible] de la sorte
L'[illegible] d'amour.

∴

Enfant au regard [illegible],
Tu n'[illegible] pas ma prière.
Sais-tu que [illegible] mon âme entière
Ton pouvoir s'étend sans égal ?

∴

De [illegible] ton assège
Une [illegible] de neige.

Cupidon aux ailes d'or
Disparaît et vole encor.

* *

Que le vert pampre en feuillage
S'étale et couvre mon front
De Bacchus c'est le présent
Pour le célébrer qu'on m'apprête.

*
* *

Par les diamants que je porte,
Je dois plaire aux adolescents,
Car ma voix ainsi que ma lyre
Ont toujours de tendres accents.

*
* *

Il n'est promesse qu'il ne donne,
Ce Mégisthe qui se couronne
Depuis dix mois de saule vert
Et boit son vin sans qu'il soit clair.

*
* *

La riche corne d'Amalthée,
Je ne l'ai jamais souhaitée.

ANACRÉON

Nous [illegible] sur Tartessus
C'est [illegible] pluvante de pluie.

* *

Voici le mois de Posidon;
Des nuages c'est la saison;
C'est [illegible] les temps où l'on essuie
Grands orages et forte pluie.

* *

Aujourd'hui le marteau l'enclume
De la vache [illegible] atteint l'amour.
Déjà dans l'hibernale brume
Je me vois plongé sans retour.

VARIANTES

III

L'AMOUR MOUILLÉ

Déjà la nuit au milieu de sa course,
Vers Bootès inclinait la grande Ourse.
Et les mortels se livrant au repos
Dans le sommeil oubliaient tous leurs maux.
L'Amour alors vint ébranler ma porte :
« Qui, dis je, peut, en frappant de la sorte,
Venir troubler mes rêves de bonheur ? »
Il me répond : « Ouvre et sois sans frayeur,
C'est un enfant qui par la nuit obscure,
Transi, mouillé, se guide à l'aventure. »

Mon cœur s'émeut, j'éclaire, j'ouvre et vois
Un jeune enfant qui portait un carquois.
Un petit arc, des ailes, il le place
Près du foyer, et ses doigts que la glace
Abrégeait, je les prends en ma main ;
Je les mets sur son front, mais le mutin,
Quand la chaleur lui rendait le courage :
« Vous voyez bien, mon arc, et si l'orage
Ne pénétrait sa corde ? » Un trait vainqueur
Part, lance un tison, il s'attache à mon cœur.
Alors l'Amour, riant d'un ton moqueur,
Saute, fait et dit : « Mon camarade,
L'orage enfantait, mais ton cœur est malade.

IV

SUR L'EMPLOI DE LA VIE

Sous les myrtes touffus et sous les lotus frais,
Mollement étendu je veux boire à longs traits.
Le jeune vent le pli de sa robe flottante,
L'Amour me versera la liqueur enivrante.

Puisque de notre vie [illegible] on meurt,
Ainsi qu'un char roulant [illegible]
Et que bientôt, dissous et [illegible] sant [illegible]
Notre corps ne sera qu'une [illegible]
Pourquoi sur un tombeau [illegible]
Couvre moi de parfums, [illegible]
Et tandis qu'ici-bas je [illegible]
Livrons nous à la joie [illegible]
Avant de voir des morts [illegible]
Je veux danser [illegible]

XI

SUR SA VIEILLESSE

Ana[illegible] vous êtes [illegible]
Votre chef n'a plus de cheveux
Repète mainte femme et votre front [illegible]
Regardez, et dans le miroir
Aisément vous le pourrez voir

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

XIV

LA LUTTE AVEC L'AMOUR

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Il avait déjà [illegible],
Quand, prompt [illegible]
Il pénètre en [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

SAPHO

ODES

I

A VÉNUS

Reine aux temples nombreux, immortelle Aphrodite,
Fille de Jupiter, au regard séducteur,
Dans les ennuis d'amour je t'en supplie, évite
De me briser le cœur.

Viens à moi, si jamais tu reçus ma prière;
Jadis d'un cœur brûlant je t'exposai les vœux
Tu m'entendis, tu vins, désertant de ton père
Le séjour radieux.

Sur ton char emportée, au milieu de l'espace
Au gré de tes oiseaux vites comme l'éclair,
Tu traversas la nuit et ton auguste face
M'apparut dans l'éther.

A peine près de moi, bienheureuse déesse,
Ta bouche, qu'animait un sourire immortel,
Me demande quelle est la douleur qui m'oppresse
Et pourquoi cet appel :

Dans les transports ardents de mon âme insensée,
Si de séduire un cœur j'ai formé le dessein,
Si d'un amour nouveau concevant la pensée
Je me consume en vain.

Si l'objet de tes vœux, me dis-tu, te délaisse.
Ou si de tes faveurs il méconnaît le prix,
De toi, sans l'obtenir, qu'il réclame sans cesse
L'offre que tu lui fis.

Viens près de moi, bannis le chagrin qui m'oppresse.
Des désirs s'élevant sans trêve dans mon cœur,

De mes nombreux amours [illegible] décrue
Sous l'appui protecteur.

II

A LA FEMME AIMÉE

Il me paraît être l'égal des dieux,
Cet homme qui, penché sur la douce [illegible]
Enivré de la voix qui frappe son oreille
Te dévore des yeux.

Tu lui souris d'un sourire enchanteur
Cette vue, augmentant le trouble qui me domine,
Dans le frémissement qui m'agite en ma poitrine
Fait tressaillir mon cœur.

Ma voix se tait dans ma bouche et mes [illegible]
Brûlent d'un feu subtil ; j'ai [illegible] de veine en veine.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

INSCRIPTIONS

I

AU LAY D'UNE STATUE

[illegible]

A D[illegible]
Ma [illegible]
Femme d H[illegible]
Dai[illegible]
De t[illegible]

II

SUR LE TOMBEAU DE PELAGON

[illegible]

III

SUR LA JEUNE TIMAS

[illegible] Timas, pour le nuptial
Obtenir la fleur de virginité,
[illegible] sous le tranchant métal
Firent tomber sa longue chevelure.

FRAGMENTS

I

A ATHYS

L'Amour, brisant toute barrière,
Devient le tyran de mon cœur;
C'est un oiseau plein de douceur,
Mais qui nous rend la vie amère.
Maintenant vous me haïssez,
Un autre aujourd'hui vous possède,
Athys, et vous me délaissez
Pour voler auprès d'Andromède.

II

A MA MÈRE

Je [illegible] douce mère
T[illegible] à la main,
[illegible] tout entière,
[illegible] souverain

III

L'ATTENTE

La [illegible] s'est cachée,
La Pléiade [illegible] à mon [illegible] cours
L'heure de la nuit fuit toujours,
Et je t'attends seule couchée

IV

SUR SA FILLE

Ma fille [illegible]
C'est une [illegible] don
Ne m'offre [illegible]
Même des Lydiens [illegible]

V

SUR L'HYMÉNÉE

Hyménée! Hyménée! Artistes, qu'on [illegible]
Mieux le lit nuptial. Haussez la porte encore!
Voici, pareil à Mars, venir l'époux heureux
S'approchant moins des hommes que des lieux

VI

CELLE-CI OFFRE A VENUS LES OBJETS DE SA POUPÉE

[illegible] de ses cheveux
[illegible] la tendresse,
[illegible] puissante déesse,
[illegible] à mes vœux

VII

A VÉNUS

[illegible]
[illegible] vers à ma table
[illegible] flots de vins
[illegible] ma table
[illegible] et les miens
[illegible] vieux !

VIII

L'ÉPITHALAME

[illegible]
En [illegible]
[illegible]
D[illegible]

IX

SUR ANACRÉON

[illegible]
Qu'[illegible]
De [illegible]
Que chante de Téos le vieillard [illegible]

X

A ALCÉE

Si dans ton cœur vit un chaste désir,
Et si ta bouche ignore l'imposture,
Avec un œil plein de droiture
Tu peux m'aborder sans rougir.

XI

FORTUNE ET SAGESSE

La fortune sans la sagesse.
C'est une hôtesse sans valeur :
Que l'une avec l'autre se presse.
Et vous aurez le vrai bonheur.

XII

CONTRE LES MÉCHANTS

Avec Admète apprends à rechercher les bons
Aime-les. Des méchants fais l'approche funeste
Que toujours dans ton cœur cette vérité reste
Que pour haïr le bien ils ont mille raisons.

XIII

SUR LA LUNE

Devant la lune et sa lumière
Disparaît votre éclat brillant,
Astres des nuits, quand elle éclaire
De son disque arrondi la terre,
Ainsi qu'une lampe d'argent

XIV

CONTRE UNE FEMME

Avec toi sous la froide pierre
Descendra ta mémoire entière,
Ici-bas perdue à jamais;
Car tu n'as pas cueilli les roses
Qu'on voit sur le Pierrus écloses;
Et de Pluton, veuve d'attraits,
Tu parcourras le sombre empire
Sans qu'un mort daigne te sourire.

XV

SUR LA ROSE

Si Jupiter aux fleurs assignait une reine
La rose deviendrait leur belle souveraine.
De la terre riche ornement,
Des plantes et des fleurs elle est l'œil éclatant
De la verte prairie elle est l'émail brillant:
Elle plaît à l'amour, à Vénus qu'elle attire,
Et son tendre bouton vermeil
S'entr'ouvre au baiser du soleil.
Ravie, elle paraît sourire
Aux caresses du doux Zéphire.

XVI

CONTRE UNE JEUNE FILLE

Et le [illegible] en prison,
Ses [illegible] ont droit de dire
Que [illegible] et son sourire
N[illegible] que le Pluton

XVII

[illegible] le beau Mélion assis
Les [illegible] pour moi de valeur [illegible]

XVIII

S[illegible] une coupe remplie,
Mélanie verse [illegible] les flots de l'ambroisie

XIX

Et maintenant de mes tourments
Je dirai les grâces charmantes

XX

Les vieillards offrent leurs richesses
Mais à l'éclat de l'or je préfère mes maîtresses

XXI

SUR SAPHO

SAPHO

Quoi virginité, que tes vœux deviennent ?

LA VIRGINITÉ

Je puis loin, sans jamais pouvoir, [illegible]

XXII

[illegible]
Et ses yeux est plus doux encor.

XXIII

[illegible] tous mes sens
[illegible] sous les vents.

XXIV

[illegible] un poète.
[illegible]

XXV

[illegible] pas un vital.
[illegible] coup fatal

XXVI

Pour la beauté [illegible] il le fait voir des yeux
Mais le bien par lui-même est beau dans tous les [illegible]

XXVII

De l'amour, [illegible]
Il te faut, mon [illegible], retrouver ta jeunesse

TABLE

Notices of Anacreon [illegible] Sapho		1
ANACREON	Poems	
—	Fragments	[illegible]
—	Variantes	[illegible]
SAPHO —	Odes	[illegible]
	Inscriptions	[illegible]
— —	Fragments	[illegible]

PA
3865
F5
1882

Anacreon
Poésies

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY